



La Liberté
1701 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'351
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 28
Surface: 80'822 mm²

Le banquier privé genevois Michel Juvet est aussi photographe, et vient de publier deux beaux livres

ROCK ET GESTION DE FORTUNE



Michel Juvet est entré à la banque Bordier en 1985. Michel Juvet

La Liberté
1701 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'351
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 28
Surface: 80'822 mm²

« AURELIE LEBREAU

Portrait » Si le banquier anarchiste de Fernando Pessoa peine, dans le court texte du même nom de l'écrivain portugais, à unir harmonieusement l'idéal anarchiste de sa jeunesse à son actuelle profession de banquier, Michel Juvet fascine, lui, par l'amplitude de ses activités. A temps plus que plein, le Genevois de 56 ans est responsable de l'analyse économique et financière ainsi que de la gestion de fortune au sein de la banque privée Bordier et C^{ie}. Etablissement qu'il a intégré en 1985 comme analyste financier sur le marché japonais et dont il est depuis 2012 l'un des trois associés. Durant son temps libre, cet économiste de formation se transforme en photographe passionné. Et signe, à ce titre, les très belles images de deux livres qui viennent de paraître: *Paléo, portraits en pied* (Ed. Slatkine), avec des textes de l'auteure Mélanie Chappuis et *The Veremonda Resurrection* (Ed. Gli Ori), avec la journaliste Allison Zurfluh.

A mille lieues de l'univers convenu où l'on aimerait à ranger un banquier, Michel Juvet dévoile un esprit lumineux, un solide sens de l'humour et un art de la formule qui fait mouche. «Bien sûr que l'on trouve dans le milieu bancaire des personnes bornées et inintéressantes, mais comme dans tous les domaines! Il faut juste faire beaucoup de tennis pour écarter ces êtres qui nous prennent du temps... Mais contrairement aux clichés, on y trouve aussi, heureusement, beaucoup de gens aux intérêts fantastiques. Ici, à la banque, ma passion pour la photographie est bien perçue car nous sommes tous persuadés que nous enrichissons nos spécialisations en cultivant plusieurs jardins.»

Une grande claque

S'il a toujours pratiqué la photographie, Michel Juvet note une accélération de sa passion avec l'abandon de l'argentin. «Je n'ai pas fait d'école de photographie et le numérique m'a permis un apprentissage plus rapide, car on décèle facilement ses erreurs», reconnaît le Genevois, costume impeccable, mains soignées. Mais c'est à des milliers de kilomètres des salons feutrés de sa

banque que Michel Juvet voit son goût pour la photographie prendre une ampleur inattendue.

Alors membre de la Commission fédérale d'aide au développement, il effectue en 2011 un voyage dans la région des Grands Lacs africains pour découvrir l'un des projets soutenus par la Direction du développement et de la coopération (DDC). «En lien avec le génocide du Rwanda, nous avons visité plusieurs centres pour femmes victimes de violences sexuelles, au Rwanda, mais aussi au Sud-Kivu et au Burundi.» Sur place, le banquier réalise de nombreuses photos, dont de très beaux portraits de ces femmes, toutes brisées. «J'ai pris une grande claque dans la figure et ma personnalité a incontestablement changé à partir de là.»

De retour à Genève, Michel Juvet montre son travail à des amis qui l'encouragent à réaliser un livre. Emerge *Même*

«J'ai appris à plus écouter ce qu'il se passe autour de moi»

Michel Juvet

le ciel ne pleure plus, préfacé par Micheline Calmy-Rey, alors présidente de la Confédération. Avec l'aide de l'ambassade suisse au Rwanda, l'économiste y intègre les témoignages des femmes qu'il a photographiées sur place. Convainc deux poètes, l'une du Burundi, l'autre du Congo, d'apporter leur regard sur cette tragédie. Quant aux recettes de l'ouvrage, elles ont financé un programme de formation pour ces infortunées. Trente d'entre elles ont reçu une machine à coudre. «Elles ont désormais un métier et s'en sortent. Seules trois ont vendu leur machine, je ne les critique pas, leur situation est si compliquée...»

Sur place Michel Juvet fait la connaissance du docteur Denis Mukwege, dont l'action est reconnue internationalement. «Ce gynécologue aurait pu faire une brillante carrière en Belgique où il vivait, mais il a choisi de rentrer dans son pays et de dédier sa vie à aider ces femmes. Il m'a vraiment impressionné et m'a ins-

piré pour penser ce livre.»

De ce voyage, le banquier retient l'importance des rencontres, qui poussent parfois à changer son fusil (ou son appareil photo) d'épaule. «A la banque, tout est organisé, structuré. Mais cette expérience m'a appris à plus écouter ce qu'il se passe autour de moi, dans l'univers de la finance et dans la vie en général. J'ai découvert que les choses peuvent également se construire par hasard, et aussi bien que quand elles sont programmées.»

Van Damme n'a pas tort...

S'adapter, prendre de la distance, Michel Juvet le fait l'an dernier lorsqu'il couvre – pour le compte de *Bilan*, magazine pour lequel il livre des analyses financières – le Paléo Festival comme photographe. Puis le Chant du Gros, le Vernier sur Rock ou le Caribana Festival... «C'est un exercice stressant, nous n'avons le droit de faire des photos que durant deux ou trois chansons. La première chose qui m'a frappé, c'était que mes yeux se situaient au niveau des pieds des chanteurs. Je me suis dit qu'il y avait quelque chose à faire à partir de là.» C'est ainsi que *Paléo, portraits en pied*, proposant donc des gros plans sur les pieds des artistes, a vu le jour.

Pour *The Veremonda Resurrection*, qui raconte la redécouverte d'un opéra de Francesco Cavalli oublié depuis plusieurs siècles, Michel Juvet a suivi la journaliste Allison Zurfluh dans son enquête, qui les a emmenés à Turin, Rome, Milan et Charleston (USA) où l'œuvre a été remontée. Un travail réalisé sur les week-ends et les vacances du banquier. «J'ai fait la connaissance de gens passionnants. Je crois vraiment que la vie propose plein d'ouvertures. Encore faut-il les saisir. Pour ma part je regrette peut-être d'avoir été trop prudent. J'aurais dû prendre plus de risques et réaliser plus de projets. J'aurais pu faire plus fort et mieux. Mais je me rattrape maintenant avec la photographie. On se moque souvent de Jean-Claude Van Damme (Michel Juvet rit en l'invoquant, ndlr), mais dans le fond, il n'a pas tort: il faut avoir l'esprit disponible pour les autres. Il faut être *aware!*» >>

> **Michel Juvet**, *Même le ciel ne pleure plus* et *Paléo, portraits en pied*, Ed. Slatkine, *The Veremonda Resurrection*, Ed. Gli Ori, 167 pp.